Muḥammad IBN ʿABŪD (M'hammad BENABOUD), *Ǧawānib min al-wāqiʿ al-andalusī fī l-qarni l-ḫāmisi l-hiǧrī*. Tétouan, 1987. 279 p.

Ces approches de la réalité andalouse sont constituées de quatre chapitres, reprenant en arabe des études déjà publiées dans diverses revues, en anglais, en français ou en espagnol. Chacun de ces chapitres traite d'événements appartenant à l'histoire sociale d'al-Andalus au XIe siècle.

Le premier chapitre (p. 9 à 84) analyse la *ʿaṣabiyya* et les relations sociales en Andalus à l'époque des royaumes de Taifas. Suivant la composition sociale de cette société, la *ʿaṣabiyya* peut-elle être un élément moteur parmi les classes privilégiées et dirigeantes de ces États? L'auteur n'en trouve pas trace dans les relations de ces classes gouvernantes. Cet esprit de corps leur est même totalement étranger. Les nombreux bouleversements sont souvent dus aux convoitises nées au sein d'une même famille ou d'un même clan, pour l'obtention du pouvoir. Illustrations de ce propos : Séville, célèbre pour les perpétuelles révoltes des membres de la famille d'al-Muʿtaḍid b. ʿAbbād; les machinations et autres manigances nées dans les palais des rois de Taifas. Le peuple, dont l'existence en tant que classe sociale est assurée, ne manifeste pas davantage d'esprit de corps. Les statuts sociaux et économiques de la *ʿāmma* (d'origine berbère, arabe, espagnole; de confession juive, chrétienne ou musulmane) n'entrent pas en ligne de compte dans leurs luttes dépourvues de caractères ou de motifs religieux ou raciaux. Il ne semble pas non plus que la *ʿaṣabiyya* soit un élément moteur des classes moyennes aspirant à la sécurité des moyens de communication entre les villes andalouses, pour faciliter les échanges des divers produits agricoles et industriels. Cette classe est très diversifiée, comme l'ensemble de la société andalouse, mais forme l'élite culturelle et religieuse. Cet esprit de corps se manifeste-t-il dans les relations des rois de Taifas? Le royaume arabe de Séville à l'ouest, le royaume berbère de *Ǧazīrat al-Ḫaḍrā'* et Malaga au sud, les royaumes gouvernés par des esclaves (*ṣaqāliba*), comme celui de Dénia, à l'est, et ceux de Badajoz et Tolède (qui sont à la fois des états arabes et berbères, du fait que leurs gouvernants sont des berbères arabisés, même si leur degré d'arabisation est moindre que celui d'autres royaumes comme Séville à l'époque des Banū ʿAbbād) ne cesseront d'exprimer leurs querelles et leurs divisions, sans que la *ʿaṣabiyya* soit le moteur politique de leurs luttes, internes pour la maîtrise du pouvoir, ou externes pour repousser les avances d'Alphonse VI, roi de Castille.

Le deuxième chapitre (p. 85 à 140) est consacré aux relations économiques en Andalus au cours de la période des royaumes de Taifas. La connaissance des facteurs et des caractéristiques économiques, de la main-d'œuvre et des richesses matérielles nées d'un épanouissement de l'activité agricole, industrielle et commerciale, permet de mieux apprécier comment les rois de Taifas pouvaient financer la politique des lourds tributs imposés par les rois de Castille, de Léon ou d'Aragon. L'auteur n'évoque pas la richesse de l'école agronomique andalouse dont la production littéraire fut bien analysée par Lucie Bolens (cf. *Agronomes andalous du Moyen Âge*, Droz, Genève-Paris, 1981, 305 pages). Conséquence des traités de paix signés avec Alphonse VI, la ponction financière de plus en plus lourde annonçait une période de décadence économique intérieure, dont devaient découler des problèmes monétaires graves et une politique extérieure marquée par un flux monétaire important vers les royaumes chrétiens, dévitalisant les économies des royaumes de Taifas.

BCAI 7 (1991) Ibn ʿAbūd (M. Benaboud): Ǧawānib min al-wāqiʿ al-andalusī fī l-qarni l-ḫāmisi l-hiǧrī, recensé par V. Lagardère
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

L'auteur consacre le troisième chapitre (p. 141 à 214) au rôle politique et social des *'ulamā'* andalous à l'époque des rois de Taifas, à la vie culturelle et philosophique et aux activités politiques de ces mêmes savants andalous, tels qu'Ibn al-Malḥ, Ibn Quṣayr, Ibn 'Abd al-Barr Ibn Ḥazm, tous présentés brièvement. Le rôle politique, personnel ou collectif, de ces savants andalous se manifeste par leur enseignement imprégné de leurs orientations et de leurs choix idéologiques.

Enfin, le quatrième chapitre (p. 215 à 272) est un condensé de l'histoire d'al-Andalus à l'époque des rois de Taifas, fondée sur la matière historique provenant des sources dont l'exégèse et la critique interne et externe sont ébauchées par l'auteur. Cette histoire est tributaire de l'héritage culturel et philosophique de l'époque du califat omeyyade de Cordoue. Ce cinquième siècle de l'Hégire fut marqué par des personnalités culturelles éminentes : Ibn Ḥazm, Ibn Baškuwāl, Ibn Zaydūn, Abū-l-Walīd al-Bāǧī, Ibn 'Abd al-Barr, al-Bakrī, Ibn Bassām, témoins d'une liberté de penser et d'expression favorisant la création d'œuvres littéraires. Mais l'histoire par sa spécificité est une matière particulière. Qu'est-ce que l'œuvre historique? Qu'est-ce que l'histoire à cette époque? Les *Mémoires* de 'Abd Allāh b. Buluġġīn al-Zīrī, ouvrage de valeur historique reconnue, en sont une illustration.

Ce recueil d'articles fournirait un aperçu intéressant de l'histoire du XIe siècle andalou, s'il n'était desservi par une impression typographique lamentable. Les riches annotations des fins de chapitres sont souvent illisibles et il serait trop long de vouloir les corriger, car elles seraient toutes à reprendre, telle celle-ci : « Willion Monrgomerig Watt, L'infiluerce de l'zsleur 20 sur l'Eurof medievale, traoluit de l'aglois par G. Humbery, Paris, 1977 » (p. 135 n° 20) pour : William Montgomery Watt, *L'influence de l'Islam sur l'Europe médiévale*, traduit de l'anglais par G. Humbert, Paris 1977.

Vincent LAGARDÈRE
(Université de Bordeaux III)

'Abbās Naṣr Allāh SA'DŪN, *Dawlat al-murābiṭīn fī l-Maǧrib wal-Andalus 'ahd Yūsuf b. Tāšfīn amīr al-murābiṭīn*. Beyrouth, Dār al-Nahḍah, 1979. 179 p.

L'histoire de la dynastie almoravide à l'époque de Yūsuf b. Tāšfīn est une page commune de l'histoire du Maghreb et de l'Espagne, qui ne peut être bien saisie qu'en tenant compte de tous les éléments d'ordre géographique, historique et sociologique, provenant des sources les plus diverses que peuvent exploiter les historiens de cette période. Toujours en développement, tributaire de nouvelles sources historiques ou de documents sociaux et économiques traitant des « réalia » de la vie de ces régions aux XIe et XIIe siècles, cette histoire ne peut plus se borner au simple énoncé rectiligne des faits historiques.

L'auteur de cet ouvrage, dans un préambule et six chapitres, nous expose les événements politiques générés par un berbère Sanhāǧa-Lamtūna, Yūsuf b. Tāšfīn, sur deux continents : l'Afrique et la Péninsule ibérique.

Dans le préambule est étudié le milieu géographique berbère dont sont issues les diverses tribus formant la Confédération almoravide, leur vie économique et sociale et leur degré

BCAI 7 (1991) Ibn 'Abūd (M. Benaboud): Ǧawānib min al-wāqi' al-andalusī fī l-qarni l-ḫāmisi l-hiǧrī, recensé par V. Lagardère
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net